*Fabrication et fonction des outils de type
Montmorencien, Nouveau regard à partir des
découvertes récentes sur les habitats mésolithiques*

Lola Hauguel-Bleuven

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rao/7570>

DOI : 10.4000/rao.7570

ISSN : 1775-3732

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 21 décembre 2021

Pagination : 371-372

ISBN : 978-2-7535-8668-0

ISSN : 0767-709X

Référence électronique

Lola Hauguel-Bleuven, « *Fabrication et fonction des outils de type Montmorencien, Nouveau regard à partir des découvertes récentes sur les habitats mésolithiques* », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 37 | 2021, mis en ligne le 21 décembre 2021, consulté le 21 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rao/7570> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rao.7570>

Analyses d'ouvrages

GRISELIN S., 2020, *Fabrication et fonction des outils de type Montmorencien, Nouveau regard à partir des découvertes récentes sur les habitats mésolithiques*, Paris, Société préhistorique française, 234 p. (Mémoires de la Société préhistorique française, 66).

Cet ouvrage est le résultat d'un travail de doctorat, mené par Sylvain Griselin, et soutenu en 2015. Il reprend donc l'équivalent de neuf années de recherches, consacrées à l'étude de l'outillage « Montmorencien ». Cette appellation regroupe des objets taillés en grès-quartzite, adoptant une morphologie allongée de section prismatique. Ces outils sont connus depuis la fin du XIX^e s. et ont fait l'objet de nombreuses réflexions et recherches, notamment au sujet de leur attribution chronologique et fonctionnelle. Cet ouvrage se propose de revenir sur ces problématiques en interrogeant leur place au sein des sites archéologiques sur lesquels ils ont été découverts. Une restitution de la vie de ces objets est également envisagée, depuis leur fabrication à leur utilisation, à travers leur description technologique et des observations tracéologiques. Des expérimentations viennent compléter ces examens.

L'ouvrage commence par une révision historiographique des recherches menées sur l'outillage prismatique en grès-quartzite. L'auteur revient sur les circonstances de leur première découverte, à « La Vignette » (Villiers-sous-Grez, Seine-et-Marne), vers la fin du XIX^e s. Peu de temps après, des objets semblables sont identifiés dans la forêt de Montmorency (Val-d'Oise, France), mais aussi dans le Nord de la France. La dénomination « Montmorencien » est proposée pour qualifier cette industrie, rattachée au Mésolithique moyen. La description bibliographique de ces pièces se termine par les études technologiques et morphométriques menées par les chercheurs. Si les méthodes d'extraction du grès-quartzite et la mise en forme de ces objets semblent bien connues, il en est autrement de l'entretien des outils prismatiques, ou encore de leur fonction qui fait l'objet de plusieurs hypothèses, en lien avec l'exploitation de l'environnement (coupe du bois, extraction de grès, traitement du gibier et/ou des peaux).

Une fois le contexte de la recherche posé, l'ouvrage se poursuit avec l'exposition des résultats technologiques, liés à la fabrication de ces outils. Ces données sont issues de la reprise de plusieurs collections archéologiques réparties dans le Nord de la France. Ces dernières sont réparties entre « sites d'habitat » et « sites producteurs » en fonction

des objets qui y sont retrouvés (outils finis ou préformes) et de leur proximité avec des gisements en grès. Un rappel des caractéristiques morphologiques et morphométriques des outils montmorenciens est fait, avant d'aborder les méthodes de mise en forme. L'important taux de transformation de ces objets rend la lecture du support originel difficile. Néanmoins, les phases d'ébauchage, de finition ainsi que celles de réaffutage ont pu être décrites et illustrées à l'aide de schémas diacritiques et de récapitulatifs des phases observées. La fonction des outils montmorenciens est également interrogée, au moyen d'observations tracéologiques du matériel archéologique, comparées aux traces faites sur des pièces expérimentales. Les stigmates décrits semblent liés à un usage prolongé sur des matières premières minérales. L'hypothèse d'une utilisation comme retouchoir ou dans la fracturation des lamelles par la technique du micro-burin est ici mise en avant.

Enfin, des comparaisons avec d'autres outils oblongs (outils de type Beaugencien, objets « hachettiformes », crosses et outils prismatiques en silex), retrouvés sur des sites dits « Montmorenciens », closent cet ouvrage. L'auteur aborde également le cas de préformes façonnées par la méthode prismatique, mais dont les morphologies semblent inappropriées dans la confection d'outils Montmorenciens. C'est le cas des préformes de haches en grès-quartzite, dont les modes de mise en forme sont décrites ici. L'objectif de cette dernière partie est de replacer l'outillage prismatique au sein des assemblages macrolithiques mésolithiques, ainsi que de bien définir le concept de « Montmorencien ». L'auteur propose d'ailleurs de conférer à cette notion une valeur historiographique et non chronoculturelle comme c'est le cas jusqu'à présent. En effet, le mélange récurrent de vestiges provenant d'horizons chronologiques divers (néolithiques ou paléolithiques) rend son usage comme marqueur culturel peu convaincant. L'auteur préfère l'employer pour désigner un type d'outil (l'outillage prismatique en grès quartzite) lié à une activité précise.

De manière générale, le propos de cet ouvrage est clair. Les différentes parties se suivent bien, avec des rappels réguliers du sujet traité dans chaque chapitre. Le thème de la recherche est annoncé dès les premières pages et l'auteur s'en tient tout au long du livre. On sent bien que ce travail poursuit les recherches que J. Tarrête a menées au tout début des années 1990, et ne veut en aucun cas le remplacer ou le reproduire avec des données récentes.

Et c'est réussi : un nouveau regard est apporté sur les méthodes de mise en forme et d'entretien de l'outillage prismatique, précisant des pratiques jusqu'alors peu ou mal connues. De même, l'examen d'objets venant de la fouille récente du « 62 rue Henri-Farman » à Paris permet d'interroger la fonction de ces outils, par une approche tracéologique inédite.

D'un point de vue formel, ce livre reprend le schéma attendu d'une publication scientifique (avec une introduction replaçant le contexte et la problématique de la recherche, une présentation de la méthodologie de l'étude, des résultats et leur interprétation et/ou discussion, une conclusion). Le style d'écriture est fluide et agréable, malgré quelques répétitions passagères, dues à l'usage de termes techniques. Le propos est très bien illustré avec des figures de bonne qualité dans l'ensemble. Par ailleurs, une dizaine de fiches diacritiques d'outils prismatiques, placées en annexes, viennent compléter celles déjà présentes dans le volume. C'est d'autant plus appréciable qu'elles sont exploitées dans le propos et citées.

Pour conclure, cette référence constitue un bon point d'entrée pour qui s'intéresse au macro-outillage méso-lithique, et plus précisément, aux outils prismatiques en grès quartzite. Le lecteur y trouvera une définition et une description précise de ce type d'objet, ainsi que des références bibliographiques majeures s'il souhaite se renseigner davantage.

Lola Hauguel-Bleuven

Chapelain de Sérerville-Niel C., Delaplace C., Jeanne D. et Sineux P. (dir.), 2020, « *Purifier, soigner ou guérir ? Maladies et lieux religieux de la Méditerranée antique à la Normandie médiévale* », actes du colloque de Cerisy-la-Salle (1^{er}-5 octobre 2014), Rennes, PUR, coll. Archéologie et Culture.

Quand l'histoire et l'archéologie se proposent d'oublier de poussiéreux antagonismes pour s'intéresser, en complémentarité judicieuse et avec l'ensemble des disciplines connexes, à une réflexion transversale, le résultat est forcément jubilatoire et de haut niveau. C'est le cas avec cet ouvrage dense, foisonnant, curieux et intelligemment savant, qui se consacre à une thématique qui fait écho aux enjeux et questionnements contemporains, de plus en plus explorés par l'archéologie. Et ce – clin d'œil de l'histoire – avec d'autant plus d'acuité et de pertinence que 2020, son année de parution, restera à jamais celle d'une pandémie et de la résurgence, pour le grand public, de termes que l'on pensait à jamais oubliés ou utilisés dans le

seul cercle des historiens de la contagion et des épidémies : confinement, foyer d'infection, isolement des malades... Cet ouvrage est la réponse plurielle à un questionnement fondé sur un récent postulat émis par des biologistes américains pour lesquels il existerait une « corrélation possible entre la présence récurrente d'épidémies infectieuses et l'apparition des religions comme facteurs d'entraide et de regroupement humains » (Jeanne, p. 9). Le sujet, certes ambitieux, se décline ici avec fluidité et variété des propos et des contributeurs (archéologues, philosophes, historiens...) en étant nécessairement ancré dans une vaste séquence chronologique englobant l'Antiquité et la fin du Moyen Âge (plus précisément du IV^e s. av. n. è. au début du XVIII^e siècle) et se déclinant sur un territoire considérable allant des rivages de la Méditerranée jusqu'à la Normandie.

Impliquer dans une si précise réflexion autant de siècles, de religions et de pratiques – y compris occultes – n'est finalement pas si incongru : en effet, une même dualité semble animer les dieux punisseurs et guérisseurs du panthéon grec, les saints donneurs de pathologies et habiles guérisseurs et les prêtres, à la fois fauteurs de maladies et médecins. De la même manière et de tout temps, le malade sera à la fois soutenu et soulagé mais mis à l'écart quand il deviendra une charge insupportable.

Ces dualités et ces parallélismes de comportement affirment, si besoin était, que le sacré est à la fois redouté et bénéfique. D'où ce parti pris de distendre la chronologie et l'espace, sans risquer l'amalgame ou la confusion, pour organiser un colloque audacieux et proposer ces « Actes » passionnément déroutants, dont les contributions s'articulent autour de quatre thèmes forts mettant en scène l'ensemble des acteurs et thématiques du protéiforme « savoir soigner » : maladies et traitements, guérisons miraculeuses, officiants, thaumaturges et guérisseurs, lieux de culte et de soins, croyances populaires...

1. Entre punition et élection : les maladies sont-elles sacrées ?
2. Thérapeutes et mortifères : dieux saints et rois
3. Typologie, typographie et fonctions des lieux religieux
4. Savoirs médicaux, rites, pratiques de guérison, purification, exorcisme

Ces chapitres d'inégales longueurs traduisent, à l'évidence, l'état de la question et l'avancement de la recherche, le plus important développement étant dédié, de fait, aux lieux de culte et d'inhumations des « malades ». On observe une alternance de contributions théoriques et conceptuelles (vaste panorama de la pratique de l'incubation en Orient et Occident au fil de quinze siècles) et d'études de cas souvent issus de l'archéologie préventive et programmée (la léproserie de Saint-